

PETIT JEU ENTRE AMIS

Le vendredi 13 février 1891

Ce jour-là, chez Holmes...

Nous étions tous réunis au 221b Baker Street. Holmes, qui s'ennuyait tout seul chez lui, nous avait conviés à venir lui rendre visite, dès le matin.

Il avait fait appeler Watson d'urgence à son cabinet, prétextant un malaise... Watson n'était pas très content du subterfuge, même si visiblement, il s'était vite fait à l'idée : son journal dans une main et une tasse de café dans l'autre, il avait l'air bien détendu et avait même fini par avouer qu'il n'avait pas fort envie de travailler ce jour. Pour ma part, je n'avais rien de particulier à faire, la demande de Holmes me fit donc grand plaisir, comme souvent. Il est rare qu'il me fasse venir pour rien.

Nous étions donc tous autour de Sherlock Holmes, attendant que quelque chose se passe. Mais... rien. Les minutes passaient. Nous n'arrivions pas à trouver de sujets de conversation intéressants. Holmes poussait des soupirs à fendre l'âme, finissant par nous dire que si c'était pour s'ennuyer encore plus en notre compagnie, autant qu'il soit resté seul.

Vexés, Watson et moi commençâmes à chercher des choses à lui raconter. Malin, j'essayais de faire parler Holmes d'une de ses anciennes affaires qu'il avait brillamment déduite alors que

personne n'y était arrivé. Mais il ne semblait pas d'humeur à la flatterie ou à l'autosuffisance, ce jour-là.

Watson commença à lire le journal à haute voix, à la recherche de quelque affaire mystérieuse à résoudre. Holmes écouta de mauvaise grâce. Quand finalement, une fois le journal entier passé en revue, Holmes s'éclaira et nous dit :

« Mes amis, je viens d'avoir une idée prodigieuse ! Pourquoi ne pas nous lancer dans un petit défi entre nous ? Le journal du jour me semble particulièrement intéressant. Je crois y avoir décelé quelques affaires méritant notre attention. Je vous propose donc de vous mesurer à moi dans un petit jeu d'enquêtes et déductions : Il s'agira de détecter, dans le journal, toutes les affaires criminelles puis de les résoudre.

J'ai déjà ma petite idée, et je vous propose de nous rejoindre ici-même ce soir, vers 22 hrs avec vos notes sur ces affaires. Cela vous laissera assez de temps je l'espère ? Moi j'aurai fini bien avant cela, donc vous saurez où me trouver si vous me cherchez. Je vous révélerai ce soir tout ce qu'il y aura à révéler sur les crimes dont le Times nous fait part aujourd'hui.

A ce soir, donc ! », finit-il par dire en sortant de la pièce, avant même que nous ayons pu donner notre accord ou pas sur le défi qu'il nous proposait.

Watson et moi nous regardâmes, perplexes.

« Bah », dit Watson, « Après tout, pourquoi pas ? Ça l'occupera un peu. De plus, pour une fois qu'il sort, je ne vais pas m'en plaindre. Cela lui fera le plus grand bien. Quant à

vous, il est temps de vous mesurer sérieusement à votre maître vénéré.

Je vous souhaite de réussir. Même si quelque part, j'espère que Holmes restera plus fort que vous. Je n'ose imaginer son état si par malheur vous veniez à le battre à son petit jeu. Allez, je viens avec vous. Tout le monde sait bien que seul, je n'ai aucune chance. Par quoi commençons-nous ?»

QUARTIER SUD

11 S :

Nous nous rendons à l'adresse de Mr Joe Potter, afin de vérifier que l'annonce ne recèle aucun mystère caché. Sherlock Holmes est méthodique, et nous savons que si nous voulons avoir une chance de gagner notre défi, il ne faut négliger aucune piste.

Alors que nous approchons de l'immeuble où se trouve le petit studio à louer, nous voyons une jolie jeune fille entrer. Nous ne sommes pas les seuls à vouloir visiter le lieu, forcément. Nous décidons donc de rester poliment devant la porte, en attendant que la jeune dame ait terminé.

Au bout d'une quinzaine de minutes, cependant, la demoiselle n'est toujours pas ressortie. Nous commençons à nous impatienter, mais nous décidons d'attendre encore un peu. Quinze bonnes minutes passent encore. N'y tenant plus, nous décidons de frapper à la porte, pour nous annoncer, quand même.

Quelques secondes plus tard, nous entendons des bruits de pas qui descendent un escalier, puis se rapprochent de la porte qui s'ouvre.

Un homme, d'apparence soignée mais au regard quelque peu étrange et dur, nous accueille plutôt désagréablement.

« Vous n'avez pas lu l'annonce ? Ce logement est réservé aux jeunes dames. Le studio est à côté de celui de ma tante et elle ne souhaite pas avoir d'autre compagnie que celle d'une demoiselle. » Nous dit-il.

« Bien entendu, nous nous excusons de vous déranger, cependant... » Commence Watson... Quand soudain, nous croyons entendre un cri étouffé, quelque part au-dessus de nous.

L'homme, déstabilisé, jette un coup d'œil inquiet vers l'escalier, puis nous regarde de nouveau et nous pousse vers l'extérieur pour refermer la porte derrière nous en disant : « Au revoir, je n'ai pas de temps à vous consacrer. Allez chercher ailleurs ».

Mon instinct me dit que quelque chose ne va pas. Tant pis si je me trompe mais je veux en avoir le cœur net.

Je bloque la porte avec le pied et demande :

- « Où se trouve la jeune dame qui est entrée ici il y a une demi-heure ? »

- « Quelle jeune dame ? Personne n'est venu aujourd'hui. Il n'y a que ma tante, là-haut, elle est un peu bizarre, parfois ».

Watson et moi nous regardons. Nous pensons la même chose. Une espèce de signal implicite nous fait bondir en même temps. Lui s'occupe de maintenir l'homme par la force, pendant que je gravis les escaliers, quatre à quatre.

Une fois en haut, je regarde partout autour de moi, et j'appelle :

« Mademoiselle, mademoiselle, où êtes-vous, avez-vous besoin d'aide ? Criez si vous m'entendez ».

Les mêmes cris étouffés se répètent, provenant d'une porte sur ma gauche.

J'essaie de l'ouvrir, mais elle est fermée à clef. Je redescends vite vers le gars, toujours maintenu (avec peine, quand même) par Watson et fouille dans ses poches à la recherche de la clef, que je trouve finalement pendue à un lacet noir, autour de son cou.

« Besoin d'aide, Watson ? Ne le lâchez pas surtout, je pense que nous tenons là une vermine de la pire espèce » dis-je.

« Non, ne vous inquiétez pas, je ne risque pas de le lâcher. Occupez-vous de la demoiselle », me répond Watson.

Je remonte les escaliers avec la clef en main. J'ouvre la porte et là, que vois-je : Non seulement la demoiselle qui était entrée une demi-heure auparavant se trouve là, assise sur le sol, attachée et bâillonnée. Mais elle est loin d'être seule. La pièce, sans fenêtre ni éclairage, est très sombre, mais je distingue plusieurs masses sur le sol. Ce sont des corps de femmes, évanouies, droguées certainement. Je n'en crois pas mes yeux. Le scélérat !

Je retire les baillons et détache les liens de chacune des jeunes femmes. Il y en a 9 en tout. Je demande à la dernière arrivée, la seule encore consciente, si elle a des sels dans son sac. Sous le coup de l'émotion, elle n'arrive pas à me répondre, mais elle me tend son petit sac dans lequel je fouille et trouve effectivement un flacon de sels.

Je les fais respirer à chacune des demoiselles, qui reprennent peu à peu conscience. Je décide alors de redescendre et remplacer Watson. Il vaut mieux qu'il s'occupe des jeunes femmes lui-même, et vérifie qu'elles vont bien.

Ce n'est que lorsqu'il s'est assuré qu'aucune n'était en danger qu'il put enfin redescendre et aller chercher la police.

Notre intuition a vraiment été la bonne. Je n'ose imaginer ce qui serait arrivé si nous n'étions pas venus ici aujourd'hui. Ou si nous étions arrivés juste un peu plus tôt ou plus tard, sans remarquer l'entrée de la jeune femme.

23 S :

Pirlot House est une pension de famille très réputée. Le bâtiment est imposant et comporte un nombre assez important de chambrées à louer. La personne qui tient l'établissement, Mme Pirlot, est accueillante et ne fait aucune difficulté pour répondre à nos questions.

Oui, elle héberge bien un jeune homme correspondant à la description que nous lui donnons de notre « FC » et répondant au nom de Egerton Denison.

Il n'est pas là pour le moment. Il est dans les affaires, lui a-t-il dit, et il s'absente souvent pour quelques jours ou quelques semaines. Cela fait des années qu'elle lui garde une chambre, car il est le locataire idéal. Discret, plaisant, payant toujours à temps et sans faire d'histoire. C'est un homme charmant. Actuellement, il lui a dit être parti pour une semaine au moins, et c'était il y a quelques jours déjà.

Nous demandons à visiter sa chambre, lui assurant qu'il s'agit ici d'une affaire importante et que nous ne toucherons à rien. Elle refuse au début, mais notre charme et nos arguments viennent à bout de son professionnalisme. Elle est tout aussi curieuse que nous et tient de toute façon à nous prouver qu'Egerton Denison ne peut pas être celui que nous recherchons.

Nous montons donc dans sa chambre. Sous l'œil de Mme Pirlot, nous inspectons la chambre, ouvrant tous les tiroirs et les armoires. Rien de suspect ne saute aux yeux.

Dans un tiroir, se trouve quelques mouchoirs brodés aux initiales « ED ». D'autres sont brodés « FC ». Un des mouchoirs a même une 3^{ème} lettre devant le FC : un T.

« Je pense que nous allons pouvoir procéder à l'arrestation de l'homme d'ici peu, mon cher Watson », dis-je en imitant Sherlock Holmes. « Il reviendra ici tôt ou tard et la police n'aura plus qu'à le cueillir ».

QUARTIER SUD-EST

2 SE :

En frappant à la porte de Mr Sven Ahlstrom, nous avons peur de ne pas le trouver chez lui à cette heure. C'est pourtant lui qui nous ouvre en personne. Actuellement sans emploi, il est souvent à la maison, nous explique-t-il. Il nous fait entrer et commence à nous raconter toute son histoire. Oui, il a été bien naïf. Mais comment voulez-vous ne pas y croire quand toute l'histoire se tient.

« Je suis abonné au journal « The Times », et j'ai remarqué cette annonce à propos d'investissement dans des machines automatiques. Elle est passée plusieurs fois ces dernières années. A la base, je ne comptais pas du tout investir là-dedans. C'est par hasard que j'ai rencontré celui qui s'est fait appeler Mr Frederick Castle, financier du « Financial Times ». Forcément, l'annonce n'a jamais mentionné que les initiales de l'auteur de ces annonces. Et même s'ils avaient donné son nom entier, je dois avouer que je ne l'aurais pas retenu. J'ai donc cru à l'histoire de Mr Castle, sans aucun doute.

J'étais à l'hippodrome, donc, en train de préparer mes paris, lorsque l'homme m'a abordé pour me demander si je connaissais la côte du cheval numéro 5 « Black Speed ». Je lui ai répondu que oui, mais qu'il valait mieux ne pas parier sur lui car il n'était pas très en forme en ce moment.

Nous avons sympathisé, et parlé de moyens de gagner de l'argent, de nos jours. Il m'a demandé alors si j'avais remarqué ses annonces dans le journal, à propos d'investissement dans les machines automatiques. Je lui ai répondu que oui, et que c'était étonnant de tomber justement sur lui, ici.

Il m'a alors répliqué que cela devait être la providence, ou un signe. Il a expliqué que les machines automatiques étaient l'avenir et que si je devais placer mon argent, mieux valait le faire dans ses machines plutôt que dans des chevaux.

Je ne pouvais qu'acquiescer, puisque mes paris du jour s'étaient révélés perdants. Il m'a donc amené, petit à petit, à considérer l'investissement qu'il me proposait. Et avant même que je ne m'en rende compte, je lui avais donné 500 livres comme premier dépôt sur investissement.

Il m'avait donné sa carte, avec son adresse personnelle, et me priait de lui faire signe dès que j'aurais réuni le reste de la somme.

Ce qui arriva une semaine plus tard. Je le recontactais, et il me proposa un RDV chez moi plutôt qu'à son bureau, me disant qu'il me faisait une fleur en me proposant de rejoindre son affaire. Son patron recherchait des investisseurs bien plus riches et n'aimerait certainement pas que je sois inclus dans ce business.

Quand je lui donnais tout ce qu'il me restait comme économies, donc, il me rassura sur le fait que je faisais un investissement extrêmement lucratif, même si le secret industriel l'empêchait de m'en dire plus à propos du produit.

Quelques semaines plus tard, n'ayant plus de nouvelles, j'essayais de le rappeler. Je reçus une lettre de sa part s'excusant du fait qu'il ne m'avait pas informé plus tôt, par honte. L'affaire était véreuse, le fabricant de machines se révélait être un escroc qui avait filé hors du pays avec l'argent de tout le monde. Lui-même, ruiné et dégoûté par tout cela partait pour l'Afrique le lendemain, car on lui avait proposé un emploi très intéressant là-bas.

Je commençais à soupçonner quelque chose, je me rendis donc à son adresse, pour apprendre qu'il s'agissait en fait d'une pension de famille. Mr Castle avait bien séjourné là quelques temps, mais il était parti sans payer son dernier loyer. Personne ne savait ce qu'il était devenu.

J'ai bien entendu porté plainte auprès de la police, mais ils m'ont dit que je ne devais pas espérer grand-chose, car ce genre d'escroc est difficile à retrouver. »

Nous demandons alors à Alhstrom de nous décrire Mr « Frederick Castle ».

Il nous parle d'un homme d'environ 25/30 ans, grand blond aux yeux clairs, présentant bien. Le seul signe particulier qu'il ait pu remarquer, c'est une espèce de tache de vin dans le cou. Un peu comme la carte de France, hexagonale.

3 SE :

Au Bridge House hôtel, on nous informe que Melle Alfrey n'est pas dans sa chambre pour le moment. Elle revient habituellement assez tard, après son spectacle.

Nous en profitons pour vérifier si quelqu'un ayant les initiales FC ou ED a pris une chambre dans cet hôtel. Mais il n'y a personne correspondant à la description de notre escroc.

7 SE :

Nous arrivons devant la porte d'un charmant petit immeuble privé. L'homme qui nous ouvre est justement le maître de maison, Hosmer Angel. Nous lui expliquons que nous avons lu son annonce dans le journal du jour et que nous pensons qu'il a besoin de notre aide pour résoudre son affaire.

« Comment, c'est une blague, vous n'avez que ça à faire de votre temps ? » Nous réplique-t-il. « Désolé, mais pour ma part, je suis en pleine lune de miel. Alors vous comprendrez que je préfère passer du temps avec ma femme plutôt qu'avec des gens aussi bizarre que vous semblez l'être. Croyez-moi, je pense pouvoir m'occuper tout seul de « mon affaire », Au revoir ! »

Hosmer Angel nous ferme pratiquement la porte au nez.

18 SE :

Walter Kehoe travaillant à son domicile, nous n'avons aucun mal à le trouver chez lui. Cependant, comme les autres, il nous apprend juste que l'homme qui l'a escroqué était habile et très persuasif. Son alias était alors Frederic Castel.

33 SE :

Mais que sommes-nous venus faire ici ? Il n'y a rien à y apprendre. Nous décidons, puisque nous sommes là, de commander quelques verres. Ça nous détendra un peu.

Et qui sait, peut-être que soudain, notre esprit s'éveillera et une idée jaillira du fin fond de notre inconscient.

Pour l'instant, apparemment, ce n'est pas le cas. Alors une petite pause et hop, on repartira de plus belle. Pas de raison que nous n'arrivions pas à battre Holmes à ce petit jeu !

34 SE :

Au Red Boar, personne ne peut nous renseigner sur aucun sujet. Nous en profitons donc pour boire quelques verres. Oui, encore. Mais nous sommes d'accord : ce n'est pas une solution !

50 SE :

Mr Tilker ? Non, oui, je me souviens de ce jeune homme. Il est venu récemment avec quelques amis pour fêter je ne sais plus quel évènement.

Il était fort sympathique en tous cas, heureux de vivre et surtout très généreux. Après avoir payé des tournées à tout l'établissement, il a également versé de généreux pourboires à notre personnel. J'espère que nous le reverrons bientôt. Il m'a dit qu'il habitait Londres depuis peu. Dans le Sud-Ouest, il me semble.

55 SE :

Pourquoi cette vague impression que nous perdons notre temps et tournons en rond ? On ne peut quand même pas faire la tournée de tous les débits de boissons (et s'enfiler quelques verres au passage), si ? Ah ben alors, si on le peut....

61 SE :

Chez Artemus Ardvark, nous avons moins de chance, puisqu'il est absent. Mais sa femme est très au courant de l'affaire et peut fort heureusement nous aider. L'histoire est sensiblement la même que celle que nous a racontée Sven Ahlstrom.

Un homme jeune, dont la description correspond bien à celle donnée par Ahlstrom, a abordé Artemus et l'a encouragé à investir, de façon très habile.

Il s'est fait avoir comme tout le monde. L'appât du gain facile.... L'homme ne s'appelait pas Frederick Castle, cette fois, mais Franck Cassall.

80 SE :

La femme qui nous ouvre nous apprend que Melle Bagley n'habite plus à cette adresse. Elle n'a aucune idée de l'endroit où vit désormais la jeune femme. Elle ne la connaît même pas, elle est juste la nouvelle locataire.

QUARTIER SUD-OUEST

13 SO :

Lestrade nous accueille avec politesse, mais nous confie être trop occupé pour nous aider, aujourd'hui. Les petits jeux de Holmes l'amuse assez, en général, mais bon, ce n'est pas le moment, là.

Nous lui demandons s'il peut au moins nous donner la liste des victimes de l'arnaque financière. Il pointe du doigt une feuille sur son bureau et dit : « La voici, je dois y aller, je n'ai vraiment pas le temps. J'ai une copie de cette liste, donc prenez cette feuille et allez jouer ailleurs, s'il vous plait ».

Sur la liste, nous lisons :

Sven Ahlstrom, Artemus Ardvark , Lester Halliwell, Walter Kehoe.

14 SO :

Au bureau du gouvernement, on nous confirme que Mr George de Freyne a effectivement perdu son enfant, Arthur, des suites d'une rougeole. L'enfant était si

jeune. Ses parents sont éplorés et Mr De Freyne a tellement de mal à s'en remettre que tout le monde doute de son retour au sein du bureau avant longtemps. C'est fâcheux, car tout le monde a besoin de lui pour des affaires très sérieuses.

31 SO :

En entrant chez le fleuriste Stirges, nous repérons immédiatement Mme Ambrose. C'est une charmante petite femme, rondelette, à l'air enjoué. Faisant mine de chercher des fleurs pour la mère de Watson, nous discutons avec elle.

Discrètement, nous l'amenons à parler de son époux. Elle en parle avec tendresse et ne semble pas avoir le moindre soupçon sur son infidélité.

Nous quittons le magasin avec une douzaine de roses dans les bras, et un petit mot écrit par Mme Ambrose pour la maman de Watson :

« Ma bien chère mère, je vous aime et vous souhaite une excellente journée pour votre anniversaire ».

44 SO :

En nous rendant chez Mr Tilker, nous étions loin de nous imaginer que son appartement serait aussi moderne et richement décoré. Effectivement, Mr Tilker semble avoir des moyens financiers étonnants pour un homme dont le métier est « journalier dans une ferme », un travail qui, habituellement, permet à peine de vivre.

Nous interrogeons donc Mr Tilker sur le sujet. Et c'est bien volontiers que Russel, comme il nous demande bien vite de l'appeler, nous explique qu'il a récemment hérité de son parrain. Il savait que son parrain n'avait pas de famille et qu'un jour, il hériterait de lui. Mais il ne se doutait absolument pas de ce que ce parrain cachait sous son matelas !

Personne ne l'imaginait, d'ailleurs, mais son parrain était en fait un homme riche qui avait décidé, des décennies auparavant, de vivre une vie simple à la campagne, loin des mondanités et des gens de sa classe sociale. Tout le monde savait qu'il était de bonne éducation, il avait d'ailleurs longtemps été l'instituteur du village. Mais

apprendre, chez le notaire, qu'il était en fait un riche Gentleman, ça avait été un choc.

La somme est si importante qu'il peut désormais vivre dans le confort sans jamais avoir à retravailler. Il compte bien malgré tout essayer de reprendre son éducation, comme le lui avait vainement conseillé son parrain, bien avant sa mort. Il pense se lancer un jour dans une carrière intéressante, dans l'art peut-être. En attendant, il est venu s'installer sur Londres, avec ses parents, dans ce joli appartement qui le comble de bonheur.

Il nous montre avec émotion un portrait de son parrain, qui trône sur la cheminée à côté d'autres croquis représentant les membres de sa famille, entre autres. Ces portraits ont été faits au fusain, avec un certain talent. Et nous apprenons que c'est Russel lui-même qui les a dessinés.

Oui, il a bien revu ses anciens collègues au « White Eagle », et il leur a parlé de l'héritage. Mais ils n'ont pas eu l'air de le croire. Et franchement, comme ce n'était pas des amis à lui, au contraire, il n'en a rien à faire de ce qu'ils pensent.

Nous quittons Mr Tilker avec le sourire, heureux de la bonne fortune de ce sympathique jeune homme.

55 SO :

Jonas est en pleine lecture du journal, attablé devant une tasse de thé et un sandwich. Il nous confie qu'il pense lui aussi que l'accident est très louche. Les harnais n'étaient pas neufs, certes, mais ils sont d'excellente qualité. De plus, il les a bien examinés, et il a remarqué qu'ils n'ont pas été déchirés, mais certainement découpés. Ça se voit bien, car la coupure est franche. Et puis franchement, hier, lorsqu'il est entré dans l'écurie, il est tombé nez à nez avec Mr Charles, qui posait une hache.

Il ne lui a pas demandé ce qu'il faisait là, il n'est qu'un domestique. Mais à son avis, quelque chose de pas net est en train de se passer et il est temps que Lady Sloane ouvre les yeux. Il a de toute façon parlé de tout cela à la police. Il aime beaucoup Lady Sloane, et il ne veut pas que quoi que ce soit d'autre lui arrive encore.

56 SO :

Au domicile des Sloane, nous sommes accueillis par une domestique qui nous annonce auprès de Sir Sydney Sloane.

Sir Sloane nous apparaît comme un homme fatigué. Ses traits sont tirés, son teint est grisâtre. Il est très maigre et semble avoir du mal à tenir debout. Il nous accueille avec gentillesse, cependant, même s'il n'a pas grand-chose à nous apprendre.

« Ma femme va bien, oui, merci. Elle est actuellement dans sa chambre, et si cela n'est pas absolument nécessaire, je préférerais que l'on évite de la déranger. Vous comprendrez que cet accident l'a fort secouée, physiquement comme émotionnellement. Notre médecin de famille lui a prescrit un petit sédatif, de toute façon, alors je doute qu'elle serait à même de répondre à vos questions.

Ces dernières années ont été particulièrement difficiles pour elle. Ce n'est pas la première fois qu'elle frôle ainsi la mort. Je m'inquiète beaucoup pour elle. Comment fera-t-elle lorsque je ne serai plus là pour veiller sur elle ? ».

Disant cela, Sir Sloane s'effondre sur un fauteuil et semble accablé. Le Dr Watson se précipite vers lui et commence à lui prendre le pouls.

« Nous ferions mieux de le laisser, Wiggins, il n'est pas en très grande forme et nous ne devons pas le stresser davantage » dit Watson tout en calant un petit coussin sous la nuque de Sir Sloane et en s'informant du nom de son médecin.

« Wiggins, allez demander à la domestique de bien vouloir appeler le Dr Ainstree, voulez-vous ? Je pense qu'il vaut mieux qu'il soit examiné sérieusement. »

La domestique, une très jolie jeune fille prénommée Susie, envoie chercher le médecin de Sir Sloane. Je flirte un peu avec et en profite pour l'interroger sur les Sloane.

Susie semble bien m'aimer et c'est sans peine qu'elle me confie tout ce qu'elle sait sur la famille Sloane.

Lady Sloane est très fortunée, alors que son mari, lui, est ruiné. Ces dernières années, depuis peut-être fin 87, Lady Sloane a commencé à être victime de plusieurs accidents bizarres. Des accidents de voiture, oui. Mais également de cheval. Comme ce jour où, lors d'un Week-End dans leur maison de campagne, son cheval s'est emballé et a rué alors qu'ils étaient au bord d'une falaise. Le cheval

Sherlock Holmes, détective conseil « Petit jeu entre amis » par Amy Debligny, « A Nous De Jouer », Association de joueurs sur Marseille 11ème et Gémenos

avait été effrayé par un coup de fusil tiré trop proche. On n'a jamais su quel chasseur avait tiré aussi imprudemment.

Il y eut aussi des accidents alimentaires qui auraient pu mal se terminer, comme la fois où quelqu'un avait mis la mort au rat dans un pot qui habituellement contient de la farine.

La cuisinière avait confectionné un gâteau pour Lady Sloane, avec cette « farine » - Sir Sloane a un régime strict qui ne lui permet pas de manger de sucreries- . Fort heureusement, elle avait eu la gourmandise de tremper son doigt dans la préparation avant de la cuire et elle avait été surprise par le goût inhabituellement désagréable. Elle avait alors senti les ingrédients, et en reniflant le pot, elle avait compris qu'il ne s'agissait pas de farine.

Là encore, personne ne sut jamais qui avait eu la stupide idée de mettre de la mort au rat dans un récipient réservé aux aliments. Quelle imprudence. Mais après tout ce qui s'est passé depuis, on commence à se demander s'il ne s'agissait pas plutôt de malveillance !

Sir Sloane est bien malade, oui. Il est atteint d'une maladie incurable qui a commencé il y a environ 3 ans. Le médecin le soigne bien, mais il pense malgré tout que Sir Sloane n'en a plus pour très longtemps. Quelques mois, peut-être.

C'est triste pour Mr Charles, le fils unique de la famille. Bien que les domestiques ne l'apprécient pas trop, car il est du genre difficile et trop « gâté ».

Il ne vit plus avec eux, mais vient régulièrement rendre visite à ses parents, à Londres ou à la maison de campagne. Il n'a pas l'air particulièrement proche de son père, au contraire, il semble indifférent à sa maladie et à l'idée qu'il puisse mourir prochainement.

Quant à sa relation avec sa mère, elle n'est pas forcément idéale non plus. Il lui parle de façon affectueuse, utilisant de grands mots, mais quelque part, tout cela sonne un peu faux. Si l'on regarde l'homme, au moment où il prononce ces paroles affectueuses, on peut voir que son visage reste froid. Pas exactement le genre de fils que l'on aimerait avoir, d'après Susie. Mais Lady Sloane aime Charles et lui pardonne tout depuis toujours. Sir Sloane semble l'éviter, comme s'il n'avait rien à lui dire ou craignait de lui en dire trop. Une bien triste famille.

« La voiture de lady Sloane ? Oui, elle a été préparée par Jonas, comme d'habitude. Si vous voulez le voir, il est juste en face de la rue, je pense, à cette heure, au 55

Chapel street. C'est sa pause, alors il mange un morceau dans ce petit bistrot comme d'habitude.» finit Susie, avant de retourner à son travail, à mon plus grand regret. Mais je sais où la retrouver. Dès demain, je pense revenir et lui proposer de venir se promener un peu avec moi...

Je rejoins Watson et nous remercions Sir Sloane, avant de partir.

59 SO :

A L'ambassade de France, personne ne peut nous renseigner sur l'affaire Merger.

QUARTIER EST

3 E :

Mme Pahl n'est pas disponible pour le moment, nous dit son mari. Elle est alitée, sous le choc. Elle a surtout eu peur pour les enfants.

Mr Pahl a les larmes aux yeux quand il nous explique combien il est fier de sa femme, qui a eu le réflexe de pousser ses enfants sur le côté puis se coucher sur eux afin de les protéger des chevaux.

Non, ils ne se connaissent pas d'ennemis, pourquoi, vous pensez que quelqu'un aurait volontairement provoqué cet accident ? C'est un peu tiré par les cheveux, quand même, car comment pouvait-on prévoir que Mme Pahl serait justement en train de traverser la rue au moment même où les harnais ont cédé ?

Nous rassurons le pauvre homme soudain inquiet. Effectivement, notre question est surtout pour la forme. Bien sûr que non, personne n'en veut à sa femme.

Nous le quittons en le remerciant pour son aide et souhaitons un prompt rétablissement à sa femme.

26 E :

Hoch, le prêteur sur gage, a vraiment le physique de l'emploi. Nous nous présentons et prétendons être intéressés par sa petite annonce. Il nous regarde d'un air méfiant et ne semble pas vouloir nous répondre. Il finit par nous dire qu'il ne voit pas de quoi nous parlons. Pour le mettre en confiance, je lui raconte que mon ami Watson et moi avons perdu beaucoup d'argent aux jeux, dernièrement. Nous avons besoin de nous refaire une santé financière. Mon explication lui semble crédible, et le visage sournois de Hoch s'éclaire :

« Ah, ben fallait le dire de suite ! Bien sûr que je peux vous faire gagner de l'argent. Combien vous devez et à qui ? ».

Je prends un air faussement terrorisé et je lui donne le premier nom de malfrat qui me vient en tête, sachant qu'il est assez connu dans le monde des jeux et qu'il est peu commode envers les mauvais payeurs : « Bill le Bulldozer ».

« Ouh là, ouais, t'es dans la panade, toi. Alors voilà ce que je te propose.... »

S'en suis une longue explication sur son plan. En quelques mots, il s'agit d'effectuer des livraisons de paquets que nous ne devons bien entendu pas ouvrir.

Nous le laissons nous expliquer tous les détails, puis le quittons en promettant d'être de retour demain, à 10 hrs, comme il nous le demande, pour effectuer nos premières livraisons.

Nous reviendrons bien demain, ça c'est certain. Et nous ne manquerons pas d'emmener notre ami Lestrade avec nous, mais ça, nous n'allons pas le lui dire aujourd'hui !

34 E :

A notre arrivée, une femme visiblement en deuil nous demande si nous sommes des amis de son cher époux. Elle nous fait entrer, nous offre un thé et nous raconte comment son cher Adam a souffert durant les années qu'a duré sa maladie. Elle pleure tant que nous nous hâtons autant que possible vers la sortie, remerciant la dame de son accueil, promettant de venir à l'enterrement dimanche. C'est un peu honteux que nous nous retrouvons enfin dehors, déçus, malgré tout, de nous être

déplacés pour rien sur une « fausse piste ». Ce petit jeu avec Holmes et Watson est vraiment stupide.

42 E :

A Arlington House, nous sommes accueillis par une dame d'une cinquantaine d'années qui nous confirme qu'un loto est organisé pour ce soir. « C'est pour la bonne cause », dit-elle en nous voyant repartir, « Revenez sans faute dès 18 hrs, hein ! »

45 E :

« Mr Ambrose ? Oui bien sûr qu'il travaille ici. C'est pour ? », Demande la secrétaire, sans charme et vêtue de façon très stricte, qui nous accueille à l'entrée. Nous lui expliquons qu'il s'agit d'une affaire privée et que nous désirons nous entretenir au plus vite avec Mr Ambrose.

« Bien, je vais voir s'il est possible de vous recevoir. Laissez-moi vous annoncer », dit-elle en se levant pour nous guider vers le bureau d'Ambrose.

Nous la suivons donc et arrivons devant une porte sur laquelle le nom « John Ambrose » est gravé en lettres d'or sur une plaque. La secrétaire frappe un coup, entre en nous faisant signe de l'attendre derrière la porte qu'elle referme aussitôt derrière elle. Elle en ressort quelques secondes plus tard, nous disant que Mr Ambrose est prêt à nous recevoir.

Nous entrons donc dans son bureau, où John Ambrose nous attend, assis derrière son bureau. C'est un homme d'âge mur, chauve, portant des lunettes à double foyer. Il a l'air fatigué et soucieux. Il nous regarde d'un air interrogateur, attendant que nous engagions la conversation les premiers.

Nous lui expliquons alors que nous avons lu l'annonce du Times ce matin, et que nous avons immédiatement pensé qu'il pouvait s'agir d'une affaire sérieuse. Après quelques recherches, nous sommes donc ici parce que nous pensons qu'il y a une possibilité que cet Ambrose soit un nom de famille, et non un prénom, et qu'il pourrait être l'Ambrose concerné.

A mesure que nous lui parlons, nous pouvons voir son visage se décomposer. Il semble soudain ne plus pouvoir supporter le poids qu'il porte sur ses épaules, qui s'affaissent lamentablement. L'homme semble au bord des larmes. Nul doute que nous ne nous sommes pas trompés. Il est LE Ambrose en question. Que veut donc dire cette annonce.

John Ambrose nous examine des pieds à la tête. Il semble nous jauger et sonder corps et âmes. Il se décide enfin à nous parler :

« Votre venue est tout à fait extraordinaire ! On vous croirait envoyés par un ange gardien répondant à mes prières. Car oui, vous l'avez deviné, je suis actuellement confronté à un problème sérieux. Je pense être bon à juger les gens et je vois clairement que je peux vous faire confiance. Tout ce que je vous dirai restera entre nous, n'est-ce pas ! ». Ambrose n'attend même pas la réponse à cette question qui était en fait plus une affirmation, si pas un ordre. Il continue : « Voyez-vous, j'ai commis une grave erreur. Une erreur de jugement, comme une erreur de conduite. Un jour, alors que j'étais au théâtre de Covent Garden, sans mon épouse qui souffrait de migraine ce soir-là, j'ai rencontré une des comédiennes de la pièce, Belle Alfrey. Je ne vais jamais dans les loges de dames, habituellement, croyez-moi. Mais je ne sais pourquoi, ce soir-là, j'ai eu envie de demander un autographe. Il est vrai que Belle Alfrey est une jeune femme tout ce qu'il y a de plus exquise. Sa beauté est tout simplement ... Bref. La dame, à mon plus grand étonnement, a semblé intéressée par ma petite personne. Elle m'a dit avoir vite décelé ma grandeur d'âme et ma gentillesse extrême au-delà de mon apparence. Elle eut, m'a-t-elle dit un « Coup de foudre » pour moi.

Je ne suis pas homme à croire en des sornettes. Mais, voilà, dans un moment de faiblesse, j'ai cédé à mes pulsions les plus refoulées et j'ai fini par tomber amoureux d'elle autant qu'elle l'est de moi. Nous nous sommes retrouvés quelques fois, dans un hôtel sur Piccadilly Circus.

Et puis un jour, il y a exactement une semaine, j'ai reçu un message. Je ne l'ai pas conservé, désolé, mais j'avais bien trop peur que quelqu'un tombe dessus. Mais je peux vous dire précisément ce qu'il était écrit, je le connais par cœur à force de l'avoir lu et relu. Ca disait :

Ambrose, je sais que vous trompez votre femme. Si vous voulez conserver votre sale petit secret et votre réputation, il vous en coûtera 1000£. Je vous laisse une semaine pour vous décider, après quoi, je préviendrai votre femme, vos amis, ainsi que tous vos collègues de travail. Mettez ces 1000£ en petites coupures dans un

Sherlock Holmes, détective conseil « Petit jeu entre amis » par Amy Debligny, « A Nous De Jouer », Association de joueurs sur Marseille 11ème et Gémenos

sac, que vous déposerez, vendredi 13 février à minuit très précisément, dans la poubelle publique qui se trouve juste au bas de l'immeuble de votre société. Ne prévenez pas la police ou vous le regretterez : Je le saurai.

Voilà, vous voyez dans quel pétrin je me suis mis ! Et maintenant, que faire ?
Pouvez-vous m'aider ? » Nous implorons Mr Ambrose.

Devant son désarroi, et parce que de toute évidence, nous sommes là devant une vraie affaire à résoudre, et donc devant une possibilité de gagner notre petit défi contre Holmes, nous l'assurons de notre aide. Nous le questionnons sur d'éventuels ennemis, mais il ne semble pas en avoir. Sa femme n'est, pense-t-il, pas au courant de sa liaison. Elle n'est pas à la maison, pour l'instant, car elle travaille comme fleuriste, dans le Sud-Ouest de Londres.

QUARTIER NORD-OUEST

16 NO :

La femme de Mr Oscar Teevan nous ouvre sans trop comprendre ce que nous voulons à son mari. Elle nous conduit dans un petit boudoir, où nous trouvons Mr Teevan en pleine écriture de courriers. Cela semble être une habitude chez lui, au vu des nombreuses enveloppes ouvertes ou fermées sur son bureau.

Il nous répond qu'il est effectivement le très fier auteur d'une des lettres « au rédacteur en chef du Times » parues ce jour. Il a été étonné que le journal se donne la peine de l'imprimer, mais il est vrai qu'elle offre un bon contraste avec celle de l'autre lecteur mécontent. Il nous confie d'ailleurs ses réflexions sur l'état mental de ce lecteur... « Je pense sincèrement que cet homme est un malade. Moi au moins, j'ai pris la plume pour dire des choses intéressantes ! Mais que voulez-vous, les gens, de nos jours... Je ne sais pas ce qui leur passe par la tête ».

20 No :

Chez Milton Offner, nous n'apprenons pas grand-chose de plus que ce qu'il nous a déjà dit.

Nous l'interrogeons sur ses futurs plans avec Belle.

« Ben comme je vous ai dit, je pense qu'elle ne pourra que me dire OUI quand elle verra tout ce que j'ai fait par amour pour elle. Je veux dire : j'ai travaillé dur, j'ai économisé le moindre penny plutôt que d'aller dépenser mon argent dans une taverne ou autre avec mes copains. Et puis j'ai eu une idée géniale pour gagner rapidement une belle somme d'argent : j'ai investi dans une machine automatique. Oui, moi. J'ai vu l'annonce dans le journal, et j'ai tout de suite pensé que c'était une chic idée. Alors voilà, maintenant, j'attends des nouvelles de Mr Cassel. D'ici quelques mois, m'a-t-il dit, l'argent devrait commencer à couler à flots. J'aurai alors de quoi rendre Melle Alfrey heureuse. »

Nous quittons Milton Offner sur ces paroles très optimistes, espérant qu'il ne sera pas trop déçu si ses plans ne se déroulent pas exactement comme il le prévoie.

24 NO :

Nous arrivons au domicile de Mr Gary Ridgways, le probable auteur de la lettre au rédacteur.

Les volets sont clos, la maison a l'air d'être inhabitée depuis longtemps. Nous secouons un peu la grille rouillée, elle cède facilement. Nous décidons d'entrer dans le jardin.

Derrière nous, le chien d'un voisin jappe joyeusement. « Tu veux nous accompagner, toi, pas vrai ? Allez, viens », dis-je en le caressant.

Nous nous dirigeons vers la porte d'entrée, frappons. Rien. Silence absolu. Watson fait le tour de la maison, pendant que je regarde autour de moi. Le jardin a l'air abandonné également. De toute évidence, Mr Ridgways ne vit plus ici.

Watson n'a rien vu d'intéressant non plus. Alors que nous repartons, le chien, qui était allé gratter dans le jardin revient en remuant la queue. Il tient un os entre ses crocs.

« Ah, je vois que tu as trouvé un trésor, toi, tu dois être content ! » lui dis-je.

A côté de moi, Watson pâlit soudain. « Wiggins, cet os... Ce n'est pas un os d'animal. C'est un morceau de fémur ! »

QUARTIER CENTRE-OUEST

28 CO :

Nous décidons d'aller rendre visite à Mr Pierce Udall, qui tient une petite boutique de tabac juste au-dessous de son appartement. Nous l'interrogeons sur le fameux faux FC.

Mr Udall nous raconte alors comment il a rencontré Francis Cossel et failli investir dans son affaire de machines automatiques.

Il nous explique que, tout comme Sven Ahlstrom et les autres hommes, qu'il a rencontrés lorsqu'ils ont tous été convoqués à Scotland Yard, Mr FC présentait bien, était fort sympathique et amenait subtilement l'affaire, sans forcer, sans avoir l'air de chercher à le pousser à l'investissement, ce qui mettait vraiment en confiance.

Il se serait fait avoir comme les autres si ce n'est qu'à un moment, alors que le dit Francis Cossel s'éloignait, il chercha à le rappeler pour lui rendre une blague à tabac en cuir qui venait de tomber de sa poche.

Il cria : « Hé, Francis, tu oublies ceci ! ». Mais l'homme ne se retourna pas du tout. Cela lui parut étrange assez pour qu'il décide de ne pas lui courir après et d'ensuite aller se renseigner auprès du Financial Times. Là-bas, il apprit que le nom du financier qui proposait des investissements dans des machines automatiques n'était pas du tout Francis Cossel, mais Fred Cassel. Il se rendit vite fait à la Police pour raconter toute l'histoire.

« Avez-vous donné cette blague à tabac dont vous parlez à la police ? », demandais-je soudain?

« Non, je l'avais oubliée chez moi lorsque je suis allé les voir. Mais ils me l'ont demandée, je dois la leur apporter justement tout à l'heure. » Répondit-il.

« Pourriez-vous nous la montrer ? »

« Bien sûr, la voici », dit-il en se dirigeant vers un petit guéridon sur lequel il prend la blague pour nous la tendre.

J'inspecte l'objet sous toutes les coutures. A l'intérieur, je remarque des initiales gravées dans le cuir : E D. Dans la blague, je trouve du tabac, mais également une petite pochette contenant des allumettes. Le carton de la pochette est très usé et l'on distingue à peine la publicité pour ce qui pourrait être un hôtel. Je déchiffre ce qui semble être un P, à moins que cela ne soit un B.

« Merci, Mr Udall, je pense que vous nous avez été fort utiles et que nous ne tarderons pas à mettre la main sur notre fameux Fred/Franck/Francis», dis-je avant de repartir.

30 CO :

Au théâtre, nous tombons sur le directeur, qui n'apprécie pas du tout que l'on vienne déranger ses comédiens en pleine répétitions. Mais devant l'assurance que nous ne serons pas long et qu'il s'agit d'une affaire des plus importantes, il nous indique la direction de la loge de Belle Alfrey. Au passage, un certain Milton Offner nous aborde. Il nous a entendu et nous raconte qu'il se doute que notre venue à quelque chose à voir avec Mr Ambrose, ce vieux porc fortuné, comme il l'appelle. Lui n'a pas de fortune, sinon il aurait déjà demandé Belle en mariage et en aurait fait une femme honorable, pas une comédienne aux jupes trop courtes qui découvrent ses chevilles qu'elle a fort belles, d'ailleurs, mais qu'elle expose à la vue de tous ces hommes.... Il leur révèle que, ce que Belle ne sait pas, c'est qu'il a fait des économies depuis quelques temps et qu'il attend une belle somme d'argent. Après ça, il est bien décidé à faire sa demande, et nul doute qu'elle lui dira oui.

Arrivant devant la loge de Belle, nous prenons congé de Mr Offner, qui de toute façon avait terminé son travail et s'apprêtait à rentrer chez lui, et frappons à la porte.

Belle ne tarde pas à nous ouvrir. C'est effectivement une très belle femme, pour qui aime le genre « très maquillée ». Elle a l'air rayonnant et sourit à pleine dents. Oui, elle aime Ambrose, et il l'aime aussi. Il lui écrit de belles lettres d'amour, regardez... Sur un petit guéridon, en effet, nous voyons une bonne pile d'enveloppes

décachetées. Belle a déjà commencé à répondre à sa dernière missive et l'on peut lire : « Mon Ambrosounet chéri, je t'aimes aussi de tout mon cœur ».

Ayant posé toutes les questions nécessaires, nous quittons Belle, non sans oublier de lui demander de nous signer un autographe.

43, 54, 55 et 58 CO :

Sur Gordon Street, nous interrogeons les témoins de l'accident de voiture. Certains se disent encore sous le coup de l'émotion. Pensez-vous, lorsqu'ils ont vu cette pauvre Mme Pahl se faire renverser, avec ses enfants, ils ont eu peur d'être témoins du pire. Heureusement, tous s'en sont sortis indemnes, un vrai miracle. Pareil pour la dame dans la voiture, une certaine Lady Sloane, d'après le boulanger qui l'a aidée à sortir de la voiture couchée.

Un des témoins, palefrenier de son état, nous raconte qu'il a trouvé étrange de voir des harnais d'aussi bonne qualité céder ainsi. En y regardant de plus près, il a remarqué que la déchirure était nette. Un peu comme si on avait prédécoupé les harnais avec un outil tranchant. Il a d'ailleurs parlé de cela aux policiers, parce que vraiment, il trouve ça très louche.

64 CO :

Au cabinet du dentiste, une secrétaire nous prie de bien vouloir patienter dans la salle d'attente. Mr Jones est fort occupé aujourd'hui, mais il nous recevra malgré tout, si nous souffrons trop. Nous lui répondons que nous reviendrons prendre RDV une autre fois.

72 CO :

Mr Zahid Hossain nous ouvre en personne, ravi d'avoir enfin de la visite. Malgré nos protestations, il insiste pour nous parler de son Kit spécial pour faire briller les chaussures. « Pas cher » nous promet-il. Il nous assure également que le métier est

plaisant et peut rapporter gros pour peu que l'on n'ait pas peur de retrousser ses manches.

Comme nous refusons d'acheter son kit, il nous propose alors d'autres Kit pour démarrer des carrières de Laveur de carreaux, Livreur, Chauffeur, et même Sage-femme...

Sortir de chez lui fut plus difficile que prévu. Mais nous nous en tirâmes assez bien, avec « seulement » un kit d'allaitement, pour tirer son lait. C'était le moins cher de tous.... Avec un peu de chance, nous arriverons à le revendre à quelqu'un !

94 CO :

Au théâtre Allegro, une grande affiche nous annonce la pièce « Roméo et Juliette » avec les jeunes mais déjà célèbres « Harry Capter » et « Anna Schneider ».

Nous demandons à l'accueil si nous pouvons nous entretenir avec Melle Schneider. Après nous avoir regardés d'un œil soupçonneux, l'homme nous avertit que si c'est pour des autographes ou pour courtiser la jeune comédienne, nous risquons de nous faire évincer par son agent. Apparemment, de nombreux hommes sont déjà venus avant nous pour essayer de rencontrer Melle Schneider.

Nous entrons malgré tout et avant même d'arriver aux loges, deux géants nous arrêtent et nous demandent ce que nous voulons. Nous expliquons notre démarche, d'un air inquiet pour la jeune actrice. Les deux hommes nous regardent d'un air goguenard, puis nous rient carrément au nez.

« Mes amis », nous dit le plus chevelu des deux, « Ne vous inquiétez pas, tout va bien pour Miss Schneider. Ce serait plutôt pour les hommes qui la regardent que nous nous inquiéterions à votre place. La petite est de toute beauté et elle a déjà fait des ravages ici comme partout ailleurs. Mais non seulement elle un agent très protecteur (qui n'est autre que son père) qui fait rapidement fuir les Don Juan et autres Roméo en herbe. Mais en plus, mon petit doigt m'a dit que Miss Schneider préfère « caresser le velours », si vous voyez ce que je veux dire ».

Non, nous ne voyons pas. Mais nous comprenons qu'il n'y a aucune affaire criminelle à résoudre ici.

QUARTIER CENTRE-EST

30 CE :

Un employé du Times nous accueille à l'entrée :

« Pour quelle affaire venez-vous ?

L'affaire Merger ? C'est Charles qui s'en occupe, vous le trouverez au 31 CE.

L'affaire Denison ? C'est John, au 32 CE.

L'affaire du Financial Times ? Alors là, demandez à Fred Cassel lui-même. Mais il n'est pas de chez nous. Faut pas confondre « The Times » et « The Financial times ». Tout ce que nous faisons, nous, c'est publier des annonces. De n'importe qui !

Les lettres aux rédacteurs, voyons voir, les auteurs sont... (Il consulte des papiers)... Messieurs Teevan et Ridgways.

Pour les faits divers, voyez avec ... Oh et puis zut, débrouillez-vous, je n'ai pas que ça à faire, non plus ! »

31 CE :

Charles est trop occupé pour nous parler en détail de l'affaire Merger. Oui, c'est bien lui qui a écrit l'encart dans le journal, mais il n'en sait pas vraiment beaucoup plus que ce qu'il a écrit. Pourquoi, est-ce important pour nous ?

32 CE :

John, qui s'occupe des affaires du Canada, nous apprend que le Colonel Denison était un personnage assez connu dans son pays, non seulement pour sa carrière, mais également pour son implication dans de nombreuses œuvres de bienfaisance.

Sa femme était tout aussi généreuse que lui. Il s'agit d'une grande famille fortunée. Ils avaient un fils, pense-t-il se souvenir.

Sherlock Holmes, détective conseil « Petit jeu entre amis » par Amy Debliqy, « A Nous De Jouer », Association de joueurs sur Marseille 11ème et Gémenos

Tout le monde au Canada espère que Mme Denison va s'en remettre rapidement.

52 CE :

Roger vous dites ? Aujourd'hui ? Ouais, des Roger, j'en connais quèque z'uns. Mais, ouais, j'y pense... ce soir, « Roger le radin » fête son anniversaire chez nous.

Enfin, ce sont ses copains qui li ont forcé la main, c'est pas encore dit qu'y vienne. Mais y'a deux ou trois jours, j'les ai entendus dire à Roger que pisqu'c'était son anniversaire vendredi, y'se devait de venir fêter ça ici, avec eux. Chacun lui paierait alors un verre... Mais y s'devrait d' payer sa tournée, pour une fois, li aussi.

Si vous voulez mon avis, Roger y viendra pas ce soir. C'est pas pour rien qu'on l'appelle « Roger le radin ». Des verres, y s'en fait payer, ça c'est ben vrai. Mais d'puis des années que je l'connais, j' l'ai jamais vu payer une tournée !

57 CE :

Lester Halliwell n'est pas non plus chez lui mais au bureau. Il sera de retour après 17 hrs. Cependant, sa femme nous répond qu'il n'aura pas plus de renseignement, certainement, que ce que nous avons déjà. Même histoire, même personnage, s'appelant cette fois Fred Crissel. Mr Halliwell a versé l'argent, puis Crissel a disparu.

85 CE :

Au 85, Throgmorton Street, nous sommes accueillis par un vieil homme fort agréable qui nous explique que son local lui servait auparavant de cordonnerie. Il a travaillé dur pour devenir propriétaire de ce petit magasin bien situé. Il part désormais en retraite, et souhaite le louer à une personne sérieuse et courageuse. Si possible à quelqu'un qui reprendra la cordonnerie.

« Ah mes amis, cela n'a pas toujours été facile de tenir une journée sans pouvoir se soulager ni se laver les mains. » nous dit-il. « Mais vous verrez, il y a toujours

moyen de trouver un petit endroit. Moi je m'étais arrangé avec le voisin, qui me laissait utiliser ses commodités en échange de petits travaux de ressemelage, par exemple.

Je serai souvent à la campagne, donc vous ne m'aurez pas sur le dos sans arrêt. J'espère quand même que je peux vous faire confiance, hein. Pas d'histoire. Ce commerce a toujours été sérieux et a une excellente réputation. Ce serait dommage de perdre la clientèle.

Donc si vous décidez de reprendre la cordonnerie, je vous recommanderai volontiers à mes anciens clients. Forcément, entre les employés de la banque et ceux de la bourse, les gentlemen en chaussures de qualité sont nombreux.

Ils n'ont guère de temps à perdre et ont besoin de chaussures impeccables. C'est ce que je leur offrais. Le local est petit, peu commode, mais il est rentable, croyez-moi !

Alors, vous désirez le louer ou pas ? »

QUESTIONS

PREMIERE SERIE :

1. Qui fait chanter Ambrose ?
2. Quel objet permet de retrouver Egerton Denison ?
3. Comment Hoch prévoit-il de vous faire gagner de l'argent ?
4. Qui en veut à Lady Sloane et pourquoi ?
5. Qu'avez-vous trouvé dans le studio de King William ?

DEUXIEME SERIE :

1. Que nous vend Mr Hossain ?
2. D'où provient la fortune de Mr Tilker ?
3. Quel type d'os ramène le chien ?

Solution

Avant de lire, répondre à cette question bonus (50 pts):

Quel est le vrai nom de celui qui se fait appeler Egerton Denison ?

Vers 22 hrs, Watson et moi arrivâmes chez Holmes. Nous aurions bien aimé être là plus tôt, mais nous avons été tellement occupés à courir à droite et à gauche et notre journée a été tellement éprouvante que même avec toute la bonne volonté du monde, nous n'aurions pas pu.

« Ah, vous voilà enfin, mes amis. Alors, pas trop difficile pour vous, mon petit jeu ? Vous avez amené vos notes, n'est-ce pas. Ce n'est pas que je n'ai pas confiance, mais afin que nos décomptes soient justes, et que chacun soit d'accord, il vaut mieux qu'il existe des traces écrites de ce que chacun avance.

Donc, je vais commencer, si vous le voulez bien, en vous racontant comment j'ai passé ma journée ».

Il sort son journal et reprend : Bien, je vais procéder dans l'ordre de lecture du journal, par facilité, même si je n'ai pas suivi cet ordre personnellement.

En ce qui concerne les naissances, je n'y ai rien vu d'extraordinaire. Enfin, si ce n'est le mauvais goût des parents qui attribuent de tels prénoms à leurs enfants.

Dans la section mariages et décès, rien non plus.

En ce qui concerne les avis et annonces, là, bien entendu, l'affaire d'usurpation d'identité dont a été victime Mr Cassel m'a immédiatement interpellé. J'ai bien vu qu'il s'agissait là d'une affaire très sérieuse. J'ai donc décidé de rendre visite à Mr Pierce Udall, afin d'en savoir plus sur l'homme qui avait essayé de l'escroquer. Je l'ai bien entendu questionné sur d'éventuels indices laissés par son escroc. Lorsqu'il a parlé de la blague à tabac, je l'ai examinée de près et bien vite compris qu'elle me mènerait directement à la bonne personne. Je me suis rendu à la pension de Mme Pirlot, qui a été bien aimable de me parler de son locataire et de me faire visiter sa chambre. Avez-vous remarqué les mouchoirs brodés ? Ils étaient la clef vers la vérité, mes amis. Le plus intéressant de tous était forcément l'unique mouchoir brodé de 3 lettres « T F C ». Pourquoi ce T ?

Sherlock Holmes, détective conseil « Petit jeu entre amis » par Amy Debligny, « A Nous De Jouer », Association de joueurs sur Marseille 11ème et Gémenos

Je suis tellement certain que vous ne m'avez pas égalé à ce jeu, que je veux bien vous accorder un bonus de 50 pts si vous avez trouvé la réponse à cette question.

J'aurais pu croire, comme certains l'auraient fait, que nous avions à faire à Mr Egerton Denison, si ce n'est que ce jeune homme est mort. N'avez-vous pas lu le journal du 4 juillet 1888 ? J'ai une excellente mémoire des noms et des faits, entre autres.

J'ai donc fait quelques recherches dans l'annuaire et remarqué qu'il existait effectivement un T. Failor Cook. Je me suis rendu chez lui, pour apprendre que le jeune T. Failor était actuellement en déplacement mais correspondait tout à fait à la description donnée par les témoins de notre Mr « FC » aux nombreux alias, prétendument réellement nommé Mr Egerton Denison. Sa logeuse m'a dit qu'il avait une tache de vin de forme hexagonale dans le cou.

L'histoire, messieurs, est que T. Failor Cook était sur le même bateau que Mr Denison. Ils avaient sympathisé et s'étaient raconté leurs vies. Lorsque Mr Denison est fortuitement décédé d'une fièvre africaine, Cook y a vu une opportunité. Sa vie était certes plaisante, mais elle manquait d'un certain piquant. Il rêvait d'aventure. De plus, il n'était pas très fortuné, or il savait que Denison, au contraire, aurait dû être un héritier bienheureux, eût-il survécu à sa mère, Mme Denison, veuve et en mauvaise santé.

Il décida donc de prendre l'identité de Denison, au moins en Angleterre. Il garda tous les papiers qu'il put trouver dans les bagages de Denison, afin de plus tard être en mesure de se présenter comme le vrai Denison.

Son plan était qu'après la mort de Mme Denison, il se présenterait à la justice Canadienne, en tant qu'Egerton Denison. Il prétendrait que le mort était en fait T Failor Cook et que lui, Egerton Denison, avait souhaité passer pour mort auprès de sa mère parce qu'ils étaient en très mauvais termes, tant elle était étouffante et qu'il voulait sa liberté. Disposant de tous les papiers et de nombreux témoins en Angleterre, le connaissant sous le nom de Denison depuis des années, il avait confiance en son plan. D'autant plus qu'il ressemblait vraiment beaucoup au vrai Egerton, probablement ce qui lui a donné ce genre d'idée assez incroyable. De plus, il savait que les Denison n'avaient plus de famille et que leurs amis étaient des gens assez âgés, qui seraient soit décédés entre temps, soit bien incapables de reconnaître le jeune Egerton, « mûri par ses années passées en Angleterre ». Personne ne s'opposerait à son héritage, personne ne pourrait penser qu'il n'était

pas Egerton Denison. Avec l'aide d'un bon avocat, il aurait certainement bel et bien réussi.

Seulement, en attendant le décès de Mme Denison, il lui fallait bien vivre. Or, comme je l'ai dit plus tôt, T Failor Cook avait besoin de vivre une vie plus aventureuse et plus exaltante.

Il est rentré en Angleterre, sous l'identité de Egerton Denison, certes, mais il a également conservé malgré tout son appartement et son identité de naissance (Cook). Peut-être parce qu'il ne voulait pas « tuer » Failor Cook, peut-être parce qu'il craignait un peu, quelque part, de vivre pleinement une vie en tant que Egerton Denison, cela, je ne sais pas. Toujours est-il qu'il a vécu ainsi avec deux identités pendant environ 3 ans.

Les nombreuses annonces du Times, à propos d'investissements dans des machines automatiques, passées par un financier ayant pratiquement les mêmes initiales que lui, lui ont une fois de plus donné des idées. Il se dit que cela pouvait constituer un moyen parfait de gagner de fortes sommes d'argent avec peu de risque de se faire prendre. Le fait d'avoir 2 identités rendrait le travail encore plus compliqué pour la police, si tant est qu'elle arrivait à le coincer... S'ils recherchaient Denison, il redeviendrait tout simplement Cook, et vice versa.

Son petit manège aurait pu durer encore longtemps, étant donné sa prudence et son habileté. Il ne forçait jamais l'investissement, se faisait apprécier de ses victimes, puis leur laissait à penser qu'il avait quitté le pays. Il s'attendait quand même à ce qu'un jour quelqu'un vérifie son identité au « Financial Times », et je pense qu'il fut lui-même étonné que cela n'arrive pas plus tôt. Mais entre le « nez » de Mr Udall et la perspicacité de votre dévoué Sherlock Holmes, je peux vous annoncer qu'il est à cette heure sous les verrous, « cueilli » à son domicile, tout simplement. Je parle de son domicile en tant que T F Cook.

Voilà pour cette affaire ! Etes-vous arrivés aux mêmes conclusions que moi ? Montrez-moi vos notes... », Finit-il en tendant ses bras pour attraper notre bloc-notes.

Quelques minutes plus tard, Holmes reprit le journal et continua :

« Voyons voir... Ah, oui, les annonces personnelles. Je ne me suis pas attardé sur l'annonce sans nom, ni sur celle pour Roger. J'ai bien compris que Roger était attendu à la taverne pour payer sa tournée, et je suis presque certain qu'il ne le fera pas, considérant sa réputation de « rat », qui devait également faire référence à la

Sherlock Holmes, détective conseil « Petit jeu entre amis » par Amy Debligny, « A Nous De Jouer », Association de joueurs sur Marseille 11ème et Gémenos

taverne « Raven & rat », me trompe-je ? » Dit-il en souriant à pleines dents, affirmant plus que questionnant. « Par contre », reprit-il, « ce qui m'a intéressé, c'est l'annonce pour un certain Ambrose. Je savais qu'il était possible que cela soit un nom de famille, je décidais donc d'aller directement tenter ma chance chez Mr Ambrose, et ce qu'il me raconta me fit comprendre qu'il était victime d'un honteux chantage organisé par son amante elle-même.

J'en eu la certitude lorsque, visitant la demoiselle, je vis la missive qu'elle était en train d'écrire pour son « Ambrosounet chéri »... Son orthographe laisse à désirer, et les fautes étaient les mêmes sur l'annonce du Times comme dans sa lettre. Élémentaire, mon cher Watson. Elle ne tardera pas à avouer, croyez-moi. Et ce pauvre Ambrose devrait retenir la leçon et retourner définitivement vers sa femme et sa petite vie bien tranquille ».

Nous comparâmes de nouveau nos notes, avant que Holmes ne reprenne la suite des annonces du journal du jour.

Holmes reprit : « Du côté des divertissements, je n'ai pas pris la peine de me déplacer. Y avait-il quelque histoire croustillante mes amis ? Je me suis plutôt intéressé aux emplois.

Si cirer les chaussures ne m'a pas du tout tenté, l'annonce de Hoch, par contre, me semblait plus que louche. Surtout que je connais bien le scélérat. C'est officiellement un prêteur sur gage, mais surtout et avant tout un receleur. Je me doutais bien que sa proposition serait quelque chose du genre « livraison d'objets volés » et autres. Je n'ai même pas fait le déplacement jusque chez lui, mais je ne manquerai pas d'encourager Lestrade à lui rendre une petite visite.

Ensuite, les nouvelles de l'étranger. Outre le fait que j'y appris que l'état de santé de Mme Denison avait empiré et que Mr Cook était proche de son but (dommage pour lui, il s'est fait prendre avant, grâce à moi), je n'y ai rien vu d'inquiétant. Les faits divers, par contre, étaient sérieux.

Je passe sur l'histoire de Mr Tilker, que je crois parfaitement honnête. J'imagine qu'il tient sa nouvelle fortune d'un héritage. S'il avait été impliqué dans une quelconque histoire louche, il n'aurait certainement pas risqué de se faire repérer en quittant son comté natal et en dépensant son argent de façon aussi peu discrète.

Par contre, l'accident de Gordon Street a immédiatement résonné comme un écho en moi. Je ne sais pas, peut-être que j'ai déjà lu ce genre d'annonce quelque part ? De plus, les propos répétés de l'occupante de la voiture laissaient penser qu'elle

Sherlock Holmes, détective conseil « Petit jeu entre amis » par Amy Debligny, « A Nous De Jouer », Association de joueurs sur Marseille 11ème et Gémenos

connaissait la personne responsable de l'accident qui n'en était pas un et que c'était un proche qu'elle affectionnait particulièrement, ne pouvant croire à sa culpabilité. Il ne me fallut donc pas grand-chose pour comprendre toute l'histoire. Je me suis rendu sur les lieux de l'accident, où j'ai appris que la passagère n'était autre que Lady Sloane... Je savais bien que cet accident avait un écho. Lady Sloane a déjà été impliquée dans plusieurs accidents de voiture. Il devenait assez urgent que je me rende chez elle, donc. Et là, quelques minutes à peine m'ont été nécessaires pour comprendre que son fils n'était qu'un scélérat de la pire espèce et qu'il fallait l'arrêter avant qu'il n'arrive à assassiner sa pauvre mère. Sir Sloane ne pouvait pas être le coupable, même ruiné. Quel intérêt aurait-il eu à devenir riche en éliminant son épouse, se sachant mourant ? ». Holmes fit une pause.

Nous regardâmes de nouveau nos notes, puis il reprit :

« Venons-en aux annonces immobilières. Celle pour un local près de la Banque avec un propriétaire discret aurait pu être suspecte, si ce n'est qu'elle précisait, justement, que le local était à deux pas d'une Banque. Quelqu'un avec de mauvaises intentions n'aurait pas annoncé cela aussi directement dans le journal du Times. Je m'inquiétais par contre énormément pour l'annonce suivante, trop alléchante pour être honnête et surtout réservée exclusivement aux jeunes demoiselles. Quelqu'un avait-il de mauvaises intentions envers ces jeunes filles naïves et sans défense ? Il fallait que j'en aie le cœur net. Mr Potter ne pourra plus nuire à personne. Destinait-il ces jeunes femmes à la prostitution ? Comptait-il se lancer dans la « traite des blanches » ? C'était encore une fois sans compter sur Sherlock Holmes ! »

Sherlock, fébrile, n'a pas la patience d'examiner nos notes pour vérifier nos hypothèses. Il reprend tout de suite ses explications :

« Ah, nous arrivons maintenant à la fin du journal. Et quelle fin ! La lettre de Mr Gary Ridgways m'a donné froid dans le dos. Quel sombre personnage, avec un nom de tueur en série, croyez-moi !

Je n'ai donc pas manqué de me rendre à son domicile pour aller fouiller un peu. Sur mon conseil, la police a commencé à creuser son jardin. Savez-vous combien ils ont déjà trouvé d'ossements humains ? C'est horrible ! ».

Holmes termina ainsi. Il jubilait. « Je pense que j'ai gagné », affirma-t-il avec quand même un soupçon d'inquiétude dans la voix et son regard perçant rivé sur notre bloc-notes... « Regardons votre score et le mien. Alors ? ».

HOLMES

Holmes a suivi **9** pistes :

Il est allé chez Ambrose (45 E), puis au Théâtre de Covent Garden (30 CO) pour voir Belle Alfrey. Ensuite, il a visité les lieux de l'accident de voiture (Gordon Street, aux 43 à 58 CE), puis est directement allé chez Lady Sloane (56 SO). Puis il a rendu visite à Mr Pierce Udall (28 CO), ce qui l'a amené à la pension « Pirlot House » (23 S). Enfin, l'annonce pour le studio de Mr Potter l'a inquiété, il n'a pas manqué de s'y rendre (11 S), ainsi que chez Gary Ridgway (24 NO), dont il a eu le nom au Times (30 CE)...

Les pistes 31 CE et 32 CE sont « gratuites ».

SCORE :

(Le score de Holmes est de **145** points. Le « H » après les réponses indique les questions auxquelles il a pu répondre)

PREMIERE SERIE (25 pts par question)

1. Qui fait chanter Ambrose ? ***Belle Alfrey.*** H
2. Quel objet permet de retrouver Egerton Denison ? ***Une blague à tabac.*** H
3. Comment Hoch prévoit-il de vous faire gagner de l'argent ? ***En effectuant des livraisons douteuses.*** H
4. Qui en veut à Lady Sloane et pourquoi ? ***Son fils, pour l'héritage.*** H
5. Qu'avez-vous trouvé dans le studio de King William ? ***Des femmes attachées et bâillonnées.*** H

DEUXIEME SERIE (10 pts par question)

1. Que nous vend Mr Hossain ? ***Un kit pour tirer son lait.***

2. D'où provient la fortune de Mr Tilker ? ***D'un héritage.*** H
3. Quel type d'os ramène le chien ? ***Un Fémur humain.*** H (Holmes a répondu « Des os humains ». Donc il reçoit les points même s'il n'a précisé « fémur »)

QUESTION BONUS (50 pts)

Quel est le vrai nom de celui qui se fait appeler Egerton Denison ?

T Failor Cook (TFC) H Avec ce bonus, Holmes ferait **195 pts.** Mais c'est notre bonus, pas le sien... Alors tant pis pour lui si ce bonus nous fait gagner. Il n'avait pas besoin d'être si sûr de lui !!!